

LA BOURSE

Closure d'hier à Galata	
L'or	742
Lstg.	715
Francs	279
Lires	159
Marks	24 50
Leis.	27
Levas	24 50

ABONNEMENTS UN AN SIX MOIS

Ltgs.	Ltgs.
Constantinople...9	5.
Province.....11	6.
Etranger frs...100	frs...60

LE BOSPHORE

laissez dire, laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.

PAUL-Louis COURRIER.

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LE Numéro 100 PÂRAS

3me Année. — No 652

SAMEDI

24

DECEMBRE 1921

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs, No 5.

TELEGRAMME «BOSPHORE» PIR.

Téléphone Péra 2089.

“Les Foyers du Soldat”

Le «Foyer du Soldat» a convié, demain, toutes les notabilités de la co-union française à une grande fête qui sera donnée en son local à Stamboul. Un arbre de Noël sera dressé pour les poilus.

Ces mots «Foyer du Soldat» ne disent probablement pas grand chose à plus d'un lecteur, mais s'il est une œuvre qui mérite d'être connue, vulgarisée, encouragée de toutes manières, c'est bien celle qui s'intitule : «Les Foyers du Soldat». Elle a rendu, en effet, d'inappreciables services pendant la grande guerre par l'effort, couronné d'un succès éclatant, qu'elle a, selon l'expression du maréchal Pétain, «accompli contre toutes les forces dissolantes du moral des combattants». Elle continue maintenant, dans la paix, sa bienfaisante action qui s'inspire du «dévouement à la foi patriote, soutenu par un réel et magnifique amour du Soldat».

Sans doute, bien avant 1914, existaient en France des salles de lecture, de correspondance et de récréation où les soldats pouvaient aller passer leurs heures de loisir, en y trouvant, au lieu des plaisirs malsains et dépravants, un amusement reconfortant et moralisateur. Ainsi, lorsque j'étais en garnison à Lyon, de 1868 à 1870, un cercle de ce genre, dû à l'initiative privée, fonctionnait à Loyasse et les soldats y affluaient. Après la guerre de 1870-71, il y eut tendance à augmenter le nombre de ces institutions ; mais ce n'étaient que des organismes isolés, évoluant chacun dans sa sphère sans se préoccuper d'un plan d'ensemble pour une action commune qui, en groupant toutes les forces vives, les décuplerait, les centuplerait.

Ce fut la guerre de 1914 qui accomplit l'œuvre de généralisation de cercles familiaux du soldat, en raliant à un faisceau toutes les bonnes volontés, en coordonnant toutes les énergies, en régularisant tous les efforts. Il est un axiome militaire que la supériorité du nombre et la perfection du matériel ne sont rien à la guerre sous le facteur moral. C'a été justement à fortifier, à développer, à exalter le facteur moral que s'est consacrée l'œuvre désignée plus tard sous le nom de «Foyers du Soldat — union franco-américaine». Et elle est fondée à dire qu'elle a noblement rempli la tâche qu'elle avait assumée.

Dans un livre des plus intéressants, qui devrait être dans toutes les bibliothèques, M. Emm. Sautter a retracé l'histoire de cette œuvre dont il a été le fondateur et dont il a le droit d'être fier. Le premier foyer du Soldat était inauguré le 25 janvier 1915 à Voirol, sous le feu de l'ennemi, pour ainsi dire, devant un auditoire compact de poilus. Un second était ouvert, le lendemain, à Baccarat. L'œuvre était lancée. Malgré toutes les difficultés inhérentes au recrutement des collaborateurs voulus comme aux conditions mêmes du fonctionnement de l'œuvre, par suite de la moitié des troupes et des variantes du cantonnement, les progrès allèrent toujours s'accentuant. Au début de l'été de 1917, soixante-dix-huit Foyers du Soldat étaient en plein exercice.

C'est à cette époque que la participation américaine des YMCA (Fédération universelle des Union chrétiennes de jeunes gens), qui s'était déjà affirmée par un concours financier, devint effective. Un programme de collaboration étroite fut établi et l'œuvre porta désormais le titre de : «Foyers du Soldat — Union franco-américaine». Elle prospéra rapidement. Entre l'automne de 1917 et l'armistice, les Foyers furent créés à raison de deux et demi, en moyenne, par jour.

Depuis sa fondation, janvier 1915, jusqu'à la signature de la paix, l'œuvre a créé 1.534 Foyers du Soldat, dont 25 à l'armée d'Orient — quatre ont été ouverts à

Constantinople et dans les cantonnements du littoral de la Marmara. Elle a employé 1682 hommes ou femmes comme directeurs ou directrices : 704 directeurs français (dont 4 suisses-romands) et 238 directrices françaises ; 611 directeurs américains et 79 directrices américaines.

En 1918, le budget de l'Union franco-américaine se montait à vingt millions. Les fonds provenaient de dons volontaires en France ; des énormes contributions du «War Work Council» des YMCA qui se chiffrent par plusieurs centaines de milliers de dollars par mois ; de collectes faites dans toute l'étendue des Etats-Unis, les petits s'empressent d'apporter leur humble obole non moins que les multimillionnaires leurs fastueux versements.

Dans un rapport sur le rôle social des Foyers, un des directeurs disait que l'œuvre «sera ailleurs plus loin que le rêve qui l'a fait naître». Rien n'est plus vrai. Conçu d'abord au point de vue militaire, le Foyer du Soldat est appelé à jouer un grand rôle au point de vue civique, en développant la vie sociale et la vie morale de l'homme et du citoyen.

Faisant œuvre préventive, les Foyers font, en même temps, œuvre éducative. Ils ont créé pour le soldat une atmosphère nouvelle à laquelle il n'était pas habitué généralement. C'est avec raison que M. Emm. Sautter écrit : «On peut dire que les Foyers ont créé une nouvelle forme de la vie collective, qui a ouvert des horizons inconnus sur les bienfaits des rapports sociaux, à l'écart de toute préoccupation politique ou confessionnelle... Il disait vrai ce soldat qui, pour donner une définition du Foyer, ne trouvait rien de mieux que ces mots exquis dans leur simplicité : «Le Foyer, c'est là où l'on aime.»

Et c'est parce qu'on aime au Foyer du Soldat que son influence moralisatrice y est plus persuasive, plus efficace. Si la funeste et dissolue action du cabaret doit, si non disparaître complètement, du moins être atténuée dans la mesure du possible, c'est au Foyer du Soldat qu'on en sera redévable.

Pour terminer cet aperçu succinct de l'œuvre du Foyer du Soldat nous ne pouvons mieux faire que de citer ces paroles du général Malleterre, le glorieux soldat qu'une cruelle blessure a prémaîtrièrement forcé de quitter le service actif : «Le Foyer du Soldat est le trait d'union entre la ligne de bataille... et le foyer familial. Il aide à combattre, à vivre, à espérer.»

A. de la Jonquière.

LES MATINALES

En refusant de paraître sur une scène de théâtre, malgré l'appât de vingt mille dollars d'engagement par semaine, le fameux Châtel a montré que, pour certaines vedettes de l'Écran, l'argent n'a plus aucune valeur.

C'est une somme, pourtant, que celle dont a fait fi cet artiste considérable. Il y a là de quoi récompenser, encourager, reconnaître l'effort et le travail de plusieurs hommes de science et de pensée dont les travaux peuvent être dénaturés par manque d'argent. Mais ce n'est pas là le métier d'un impresario, qui n'a rien à voir avec la philanthropie. Devant ces chiffres, il est permis cependant de se rappeler l'opinion de Joseph de Maistre, qui voyait dans les prix excessifs dont la société payait ses ombrageux une signe certaine de décadence.

Cela vaudrait la peine de s'émouvoir si l'on ne savait que, plus ou moins, il a toujours été ainsi. Cet homme pourtant vêtu, qui a des souliers dont les semelles prennent l'eau, c'est un sauvage à la veille peut-être d'une grande découverte dont il n'attend pour lui

La question orientale

Londres, 22. A.T.I. — On télégraphie d'Athènes que le gouvernement grec n'acceptera pas une action médiateuse des Alliés dans la question orientale avant que la Turquie fit connaître d'une manière claire les conditions dans lesquelles elle entend concilier la paix avec la Grèce.

Paris, 22. A.T.I. — Dans les milieux politiques officiels on croit que les ministres des affaires étrangères de l'Entente adresseraient prochainement une note à Angora et Athènes priant les gouvernements respectifs d'indiquer les bases sur lesquelles ils seraient disposés à terminer le conflit existant entre eux.

Londres, 22. T.H.R. — La presse britannique déclare que le gouvernement de Londres devrait prendre les dispositions nécessaires en vue d'assurer la protection des minorités en Turquie dans le cas où le conflit actuel entre la Grèce et la Turquie ne prendrait pas fin de si sitôt.

Le Daily Telegraph croit qu'une commission constituée par les représentants de la part de tous les gouvernements alliés sera chargée de cette mission.

Le Near East apprend que des canons de dernier système et des munitions ont été débarqués à Smyrne. Quarante mille tonnes de céréales sont attendues d'Amérique pour l'armée grecque.

L'attentat contre l'amiral Coundouriotis

Le parti démocratique grec de Constantinople, réuni avant hier et informé de l'attentat perpétré à Athènes contre l'amiral Coundouriotis, a voté une résolution exprimant l'indignation et l'horreur de ce parti pour l'ignoble forfait et la voie de voir le peuple grec procéder au châtiment exemplaire des coupables et de leurs complices. Il a également transmis ses regrets et sa sympathie à la famille de l'amiral Coundouriotis.

Le colonel Condylis s'indigne dans le Proïa au sujet de l'attentat dirigé contre l'amiral Coundouriotis et stigmatise une fois encore le régime constantiniste, malheureusement atténué dans la mesure du possible, c'est au Foyer du Soldat qu'on en sera redévable.

Il conclut ainsi :

«Constantinisme signifie destruction de la nation, décomposition de l'armée, tyrannie intolérable, faim, anéantissement et tout ce que l'imagination humaine peut concevoir de plus affreux.

Tout est en péril par la faute des tyrans d'Athènes. Détrôner Constantin et retourner dans les bras de l'Entente d'où nous nous sommes si solennement écartés voilà l'unique espoir de salut, non seulement pour les intérêts personnels de chacun de notre maison, notre champ. A cette heure, il n'est plus permis d'hésiter.

A. de la Jonquière.

Les conversations franco-britanniques

Londres, 22. T.H.R. — M. Briand s'est rendu ce matin à Downing Street, pour avoir avec M. Lloyd George, une dernière conversation, avant son départ pour Paris, fixé dans l'après-midi, à deux heures.

L'entretien des deux premiers ministres s'est prolongé jusqu'à une heure de l'après-midi.

Du côté français étaient également présents MM. Loucheur et Berthelot. Les experts financiers français et britanniques assistaient à la conversation où l'on discutait les recommandations préparées par les experts au sujet des prochaines versements à exiger de l'Allemagne.

On déclare officiellement que les premiers ministres français et britannique se sont mis d'accord sur la grande majorité des points, mais que n'ayant pas de décisions à prendre sur les autres aliés, les résolutions définitives ne seront arrêtées que par le prochain conseil suprême. Par conséquent, aucun document n'a été signé.

Il est à présumer que MM. Lloyd George et Briand se rencontreront à Cannes où aura lieu la prochaine conférence, dans un esprit d'étrême collaboration, et qu'ils soumettront des vues communes aux représentants alliés.

Au moment de son départ, M. Briand exprima aux représentants de la presse anglaise et de la presse française, sans autres précisions, sa vive satisfaction de l'entente réalisée entre M. Lloyd George et lui.

Retour de M. Briand à Paris, 22. T.H.R. — M. Briand a quitté Londres à deux heures pour entrer à Paris. M. Lloyd George est allé le saluer à la gare.

Commentaires du «Temps»

Paris, 22. T.H.R. — Le Temps constate que l'impression, dans les milieux officiels français, aussi bien que britanniques, demeure excellente. En prenant note des suggestions contenues dans la recommandation qui leur a été soumise à l'unanimité, par les experts, les deux premiers ministres ont affirmé leur communauté de vues sur les solutions à présenter pour le règlement interallié de la question primordiale qui sera instruite à Paris le 9 janvier.

Le Daily Chronicle écrit : Deux faits de première importance et sur lesquels la politique britannique appuiera à Cannes sont : 1o. Nous tenons à établir notre entente avec la France sur des bases fermes dont le manque se fait sentir actuellement. 2o. Un arrangement séparé est désormais impossible, nous devons faire pour l'Europe ce que les Etats-Unis firent pour le Pacifique.

Londres, 22. T.H.R. — Le premier ministre britannique se rendra à la Riviera au commencement de la semaine prochaine en vue de se reposer avant la réunion du Conseil suprême qui doit avoir lieu à Cannes.

Immédiatement après la réunion du Conseil suprême, une Conférence sur la question d'Orient sera tenue à Paris vers le 9 janvier.

Le 9 janvier tous les alliés se rencontreront à Cannes où on parlera des échéances allemandes de 1922, de leur montant et des moyens de les percevoir. La Belgique y dépendra son droit de priorité.

Les alliés préparent ensuite une conférence européenne avec les Allemands, les neutres et les Russes. L'idée d'un emprunt international géant tient toujours.

Il semble bien qu'on ait renoncé à l'égard de l'Allemagne à la manière forte qui tient les affaires dans le marasme.

Le Daily Chronicle écrit : Deux faits de première importance et sur lesquels la politique britannique appuiera à Cannes sont : 1o. Nous tenons à établir notre entente avec la France sur des bases fermes dont le manque se fait sentir actuellement. 2o. Un arrangement séparé est désormais impossible, nous devons faire pour l'Europe ce que les Etats-Unis firent pour le Pacifique.

Depuis les siècles les plus reculés de l'antiquité, il n'y a rien qui puisse égaler l'art divin de Terpsichore. Les anciens, et surtout les Grecs, ont considéré que, pour l'expression de la grâce divine, il fallait avoir recours à des mouvements cadencés du corps pour lui donner la souplesse voulue, et ils ont inventé la danse.

C'est pour cela que nous n'avons pas voulu condamner la danse en elle-même.

David dansait bien devant l'Arche du Seigneur, et quand aux danses grecques, que ne nous donne-t-on pas avec leur grâce et leur rythme ? Elles sont si belles, ces danses, et elles laissent si loin derrière elles les Tangos et les Chimmies et ces autres contorsions modernes dont les auteurs n'ont eu qu'un seul but : rapprocher le plus près les corps. Nous ne pouvons pas insister sur ce sujet. On le comprend. D'ailleurs notre correspondant le sait puisqu'il continue :

Il est vrai que les danses modernes, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, ont subi une évolution analogue à celle de les arts et de la civilisation.

Mais de cette évolution, si l'on veut, avilissante, des danses anciennes, jusqu'à croire que les danses modernes ne valent pas la peine d'être enseignées et exécutées, il y a une différence énorme...

Pass pas aussi énorme que cela, puisque

M. Pappadimitriou avoue lui-même que cette évolution a été avilissante. Plus loin il nous traite de bénéfice — il ne connaît assurément pas le sens de ce mot — et déclare que nous ne sommes pas à la hauteur de comprendre «l'utilité que ces mêmes danses peuvent exercer dans toute la force du mot (sic) dans le développement de l'esprit et de l'âme des jeunes gens.»

Evidemment, nous ne sommes peut-être pas aussi intelligents que lui. Et en terminant, in causa venuorum, il ajoute :

On parviendra à traiter de folie tout rai-

sonnement ayant pour but la fermeture des salles de danse et si jamais on y réussit la société souffrirait beaucoup et mourrait d'ennui de ne pas avoir à sa disposi-

L'émancipation de la femme à Péra

Notre article sur les danses à Péra a pl

tion un amusement aussi pur (resie) qu'est la danse qui élève l'âme et fortifie l'esprit et le cœur.

C'est fort bien. Aussi, désormais, puisqu'il s'agit d'une chose aussi pure, au lieu de l'église, allons-nous envoyer nos jeunes filles aux salles de danses !

Un autre, M. Sevy, commence par nous approuver entièrement.

Avant d'entrer dans le détail, dit-il, je tiens à mentionner que je justifie entièrement le but dans lequel votre article a été publié, et je ne puis que vous féliciter de la bonne initiative que vous prenez pour cette œuvre éducatrice. Je suis tout à fait de votre avis quant aux mesures à prendre en vue de protéger les jeunes filles et pour ce qui est de la fermeture de certaines salles de danse, qui, en effet, ne constituent que des lieux de rendez-vous. Comme beaucoup de ces lieux n'offrent qu'un grand danger pour la jeunesse féminine, je ne puis que soutenir vos efforts.

M. Sevy nous dit ensuite qu'il n'est pas un professeur de danses d'occasion et qu'il n'a pas étudié son métier à Constantinople, qu'il a exercé sa profession à Paris, à New-York, en Argentine, que sa salle de danses est une des plus grandes et des plus décentes de Pétra, qu'elle se trouve dans un hôtel honnête, que tout s'y passe de la façon la plus correcte et que les parents n'ont rien à craindre pour leurs filles, que... Mais passons dans ce long plaidoyer pro domo.

Nous n'avons voulu attaquer rien de ce qui est honnête, mais nous trouverons toujours très peu recommandable qu'une jeune fille aille toute seule, sans aucune surveillance familiale, même au meilleur des dansings.

François Palty.

L'élection de Mgr Mélétios

Interrogé par un rédacteur du *Hakimeti Milli* au sujet de l'élection au patriarchat œcuménique d'un sujet hellène, Réfiz Chevket bey, commissaire à la justice, après avoir rappelé l'institution, en Anatolie, d'un patriarchat ture-orthodoxe, a ajouté :

Le patriarchat de Constantinople ne possède plus aucun caractère juridique. Cette institution n'est plus qu'un *odjak* (oyer) travaillant dans l'intérêt des aspirations helléniques.

Chez les Kémalistes

La propagande envériste

Le commandement en chef de l'armée kémaliste a reçu des rapports des divers commandants d'armée informant que des officiers envéristes venus de Constantinople en Anatolie se livrent à une vive propagande dans l'armée.

Le gouvernement d'Ankara a demandé au gouvernement central qu'il exerce une surveillance rigoureuse sur les officiers turcs voulant passer en Anatolie.

Les déclarations de Fevzi pacha

Le Yerguer apprend qu'au cours du conseil militaire extraordinaire, convoqué tout dernièrement à Ankara, des discussions tumultueuses ont eu lieu au sujet de la concentration des forces russes. Fevzi pacha, chef de l'état-major de l'armée kémaliste, a fait entre autres les déclarations suivantes :

« En effet, il faut avouer qu'il existe une divergence de vues entre Moscou et Ankara. Le gouvernement kémaliste a pris ses mesures pour prévenir toutes sortes d'éventualités ; mais je ne crois pas que le différend existant entraîne la rupture de nos relations. »

Les minorités chrétiennes

Selon l'Akcham, les populations d'Adana et de Mersine ont adressé une dépêche de remerciements à Moustafa Kémal.

Le vicaire arménien de Smyrne et 7 métropolitains grecs ont adressé un télégramme de remerciements à l'archevêque de Canterbury pour sa précieuse assistance aux réfugiés.

Répondant à M. James Gerard, président du comité américain pour l'indépendance de l'Arménie, le président Harding lui a adressé une lettre dans laquelle il lui fait connaître que la situation des chrétiens de la Cilicie a été prise en sérieuse considération. Le secrétaire d'Etat Hughes a fait les démarches nécessaires et a obtenu des assurances rassurantes des missions américaines à l'étranger.

Un banquet

Hamid bey, gouverneur général *ad interim* du vilayet d'Adana, a offert un banquet en l'honneur de M. Franklin-Bouillon. Des discours de circonstance ont été prononcés pour relever la nécessité de consolider l'amitié franco-turque.

Autour de la politique

LE TSARISME ROUGE

Paris, le 15 déc. 1921. — Louise Weiss est une forte amiable personne, mais les articles qu'elle vient d'écrire pour le *Petit Parisien* sur le bolchevisme sont exécrables. Au moment même où, à la suite de la publication de la lettre de Leslie Urquhart, dont *l'Eclair* a donné le texte, les financiers et les industriels anglais, qui estimaient que la reprise des relations avec les soviets était possible et désirable, reviennent de leurs illusions, elle s'efforce de réconcilier les nôtres avec le gouvernement de Lénine.

L'aventure de Louise Weiss est celle de beaucoup de voyageurs étrangers. Ils arrivent en Russie, ils sont témoins de l'épouvantable catastrophe, mais incapables d'en déterminer eux-mêmes les causes, ils s'adressent à ceux qui en portent la responsabilité et, naturellement, ceux-ci s'efforcent de leur donner le change pour se disculper. L'ancien régime, le blocus des Alliés sont, disent-ils, la cause du tout le mal, et ils font étalage de textes, lois et décrets pris pour remédier à la situation. Le malheur est que ces textes, lois et décrets ne sont jamais appliqués par les commissaires du peuple, qui exercent dans le pays, avec l'aide de la « Tcheka », un pouvoir dictatorial sans limite. Que Louise Weiss se fasse lire certains journaux bolcheviques qui ont rendu compte de ses articles, elle verra comme ils se moquent de sa « noble candeur » !

Louise Weiss, tout comme Weil, n'a soulevé qu'un coin du voile que nous cachent la Russie, dévastée par les bolcheviques, et orgueilleusement, elle veut que rien ne lui échappe. Nous souhaitons que les gouvernements ne se laissent pas prendre à sa fausse et cruelle sentimentalité, afin que son journal et elle-même n'aient point à regretter la campagne qu'ils mènent actuellement. Pour répondre à Louise Weiss, il n'est que de faire appel à ceux qui ont vécu en Russie ces derniers temps. Un livre vient justement de paraître, à Berlin, *La misère de la Russie soviétique*, qui met les choses au point. L'ouvrier Mink, qui en est l'auteur avoue qu'il est communiste et partisan du régime soviétique en partant pour la Russie. Ce qu'il a vu l'a complètement retourné. Il déclare que « jamais la situation des ouvriers russes ne fut plus pénible. Jamais la corruption n'atteignit pareil développement que sous le pouvoir du parti communiste ». La terreur la plus effroyable s'est partout. Et on en jugera par ce court tableau. Mink a pris part à une seule réunion où, par exception, les ouvriers furent autorisés par les commissaires à parler. Il l'évoque :

Il va de soi — écrit-il — qu'ils n'osent pas y prononcer de discours — ce n'est pas permis en Russie des soviets. Mais on les laissa remettre des notes écrites au président, et celui-ci lut les questions qui lui furent posées. Voici ce qu'ils demandèrent :

Nos souffrances dureront-elles longtemps ?

Les concessions vont-elles améliorer notre situation ?

Que faites-vous pour venir à notre secours ?

Un régime est jugé quand, pour durer, il est obligé de supprimer toutes les libertés. Une nouvelle bourgeoisie, de pillards et d'assassins, s'est constituée en Russie. Elle voudrait bien consolider son abjecte tyrannie. Mais comment faire ? La liberté économique appelle fatallement la liberté politique, et cette dernière aura vite raison du bolchevisme. Il convient donc de faire appel aux capitalistes étrangers qui, en échange des bénéfices qu'ils réaliseraient sur le travail russe, accepteraient d'étayer le gouvernement des soviets. Et Lénine, cyniquement, a avoué ses intentions au congrès de mars du parti communiste :

« Plusieurs camarades demandent : Si nous invitons les capitalistes étrangers, pourquoi pas aussi les capitalistes russes ? »

Je réponds : « Parce que, dans ce dernier cas, nous devrions leur céder une partie au moins du pouvoir politique. Or, nous voulons nous fortifier et maintenir notre pouvoir politique au prix de concessions économiques. »

Les gens pratiques s'écrient : « Nous serions bien sots de ne point profiter de l'offre qui nous est faite de mettre en couple régleé un grand et riche pays. Pas de politique de sentiment ! » Bien des fois déjà nous avons entendu ce discours sous des formes diverses. Il est répugnant, c'est vrai, mais les hommes d'affaires qui le tiennent sont-ils au moins susceptibles de bénéficier de leur manque de scrupules ? Nous en doutons. Quelques aventuriers peuvent s'enrichir en Russie, mais la situation d'un commerçant et d'un industriel qui prétend à faire œuvre durable y sera toujours précaire.

Oui, nous reculons, a dit en effet Lénine dans un discours tout récent, en même temps, nous préparons une offensive générale contre le monde capitaliste.

Avis aux amateurs qui désirent renforcer l'armée soviétique pour lui permettre de marcher au Rhin !

Si les bolcheviques évoluent, ou sont semblant d'évoluer, c'est qu'ils voient arriver le jour où ils ne pourront plus nourrir les prétentions qui sont leur suprême espoir et leur suprême pensée.

Au vrai, le nouveau régime soviétique sur lequel s'extasient les bénêts de la démagogie et les roubards de la ploutocratie, n'a point donné de grands ré-

sultats. Ses réquisitions ayant été supprimées, on leur a substitué les contributions en nature, mais les Russes avouent que les chiffres escomptés n'ont pas été atteints et qu'on n'a pu réunir que 13 000 des denrées nécessaires. On a voulu, également, affirmer les usines. Un bolchevik connu, Beliakoff, constate que 59 petites entreprises seulement ont trouvé preneurs.

La spéculation s'épanouit en Russie, mais la production ne renait point, ne peut renaitre avec l'insécurité qui règne dans l'ancien empire.

Lénine parle de payer les dettes de la Russie, mais il négocie de nous dire avec quel argent. De 1917 à 1920, la circulation fiduciaire, d'après la *Vie économique*, journal officiel du gouvernement soviétique, a augmenté de 1 à 67 par habitant, tandis que les prix, durant la même période, passaient de 1 à 12 900. Il faut 1 000 roubles pour 2 kopecks.

L'Allemagne, pourtant, s'offre à ranimer la Russie agonisante. Avec l'aide des germanophiles russes et de ses monarchistes, elle dresse des plans de pénétration économique et, naturellement politique. Le bolchevisme, s'est efforcé de l'assurer la victoire, mais n'ayant pu y parvenir, il espère, maintenant grâce à lui, avoir sa revanche. Il faut avouer qu'elle est mieux placée que les Alliés pour réussir dans la tâche qu'elle entreprend, si elle n'est pas impossible. L'armée rouge, organisée à l'allemande, serait redoutable. Il faut parer à ce danger, ne l'oublier pas.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le gouvernement roumain a accordé l'exequatur à M. Haroutoun Khinarian, nommé consul général d'Arménie à Bucarest.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France à Mersine a déclaré aux nombreux réfugiés arméniens prés à émigrer qu'ils étaient libres de se rendre en Syrie, s'ils le désiraient.

Le consul de France

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
23 décembre 1921
fournis par la Maison de Banque
PSALTY FRERES
57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57
téléphone 2109

COURS DES MONNAIES

Or	742
Banque Ottomane	221
Libres Sterling	725
Libres Français	279
Liros Italiennes	159
Drachmes	125
Dollars	172
Liros Roumains	27
Marks	24 50
Coronnes Autrich.	1
Levas	24 50
COURS DES CHANGES	
New-York	57 25
Londres	730
Paris	722 50
Genève	2 96
Rome	12 75
Athènes	104
Berlin	
Vienne	81
Sofia	26 50
Bucarest	1 57

La Bourse de Paris

Paris, 22 T.H.R.—Le marché est dénué d'intérêt ; le mouvement des affaires est presque nul ; la tendance générale assez soutenue tend à se raffermir. En conséquence, on n'est pas mieux achaudé qu'au parquet.

Le marché commercial

Renseignements fournis par M. Ant. Moseopoulos, Toutou Yiomouros, Kevendjoglou han, No 1.—Téléph. St. 1887.

Sucre. — Marché calme. Arrivages 116 wagons cubes p/r Hector et 14 cristallisés, et par Leopolis 22 1/2 wagons cubes de Trieste. La demande continue toujours bonne et aux prix actuels la consommation augmente partout. A l'origine l'article est faible mais si le projet de la destruction de 1.200 000 tonnes de sucre brut à Cuba se met à exécution les prix reprendront tout d'un coup. Sur notre place prix en transit pour les cristallisés Java Lstg. 22, cristallisés belges Lstg. 23 1/2, cristallisés hollandais Lstg. 24 1/2. Cubes hollandais en transit Lstg. 28, cubes belges Lstg. 27 et cubes de Tchécoslovaquie Lstg. 26. Dédouanés cristallisés Java et américains Lts. 29 1/2 les 100 kilos, cristallisés belges Lts. 29 1/2, cristallisés hollandais Lts. 30 les 100 kilos, cubes hollandais Lts. 32 1/2 les 100 kilos, cubes belges Lts. 32 et cubes de Tchécoslovaquie Lts. 31 1/2 les 100 kilos.

Cafés. — Fermes à l'origine. Ici calmes. Soit : No 1 Riu en transit pts 58 l'ocque, Riu II pts. 56, Riu IV pts. 52 l'ocque. Dédouanés Santos 1 pts. 85 l'ocque. Riu I pts. 78, Riu II pts. 76, Riu IV pts. 72 l'ocque. Bateau attendu : Argentiner d'Anvers avec 2 000 sacs.

Riz. — Faibles à l'origine et ici. Riz américains Blue Rose Fancy Doll. 10.50 les 100 kilos cif Constantinople, expédition prompte de New-York. Riz Saigon frs. 80 les 100 kilos cif Constantinople, expédition prompte de Marseille. Riz Siam Lstg. 19 1/2 la tonne cif Constantinople, Rangoon Lstg. 19 la tonne cif Constantinople. Riz espagnols O. Bellot frs. 144 les 100 kilos cif Constantinople. Sur notre place Blue Rose pts. 30 l'ocque, dédouané Espagnol pts. 28. Saigon 18 pts. Siam 21 pts. Riz Rangoon manquent.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Offensive de paix

Dans les bruits qui courent au sujet de sollicitations hellènes aux puissances en vue d'obtenir leur médiation, le Tevhidi-Efkar voit une offensive de paix.

Le journal turc s'exprime ainsi :

Nous nous trouvons en présence d'une véritable offensive de paix de la Grèce.

L'ennemi, impuissant à nous vaincre à l'aide de manœuvres de guerre, veut maintenant nous tourner à l'aide de manœuvres de paix.

On a rarement vu le succès d'une politique qui ne s'appuierait pas sur la force des armes.

En effet, les événements qui ont suivi la guerre générale ont montré surabondamment que les peuples pour défendre leurs droits, ne disposent pas d'un autre moyen que la force.

Plus loin le Tevhid poursuit :

La Grèce ne dispose pas de la force. Si elle persiste à ne pas sortir de l'impasse où elle s'est fourrée, c'est qu'elle attend le succès de l'intervention d'autres facteurs. Elle fonde ses espérances sur des assistances extérieures.

Oui, la Grèce est bien convaincue que, réduite à ses propres forces, elle est incapable de faire quoi que ce soit en Orient. C'est donc l'espérance d'un concours étranger qui soutient l'hellade.

A notre avis, notre ennemi se berce à d'un fol espoir, car les grandes puissances n'accordent leur aide qu'aux nations qui en sont dignes.

Pour ce qui est de la Grèce, elle a, depuis longtemps, montré son incapacité à remplir la tâche qui lui avait été confiée, tâche consistant à assurer les Turcs.

DERNIÈRE HEURE

Un accident de chemin de fer

Rome, 22. T.H.R.—Selon les renseignements recueillis par les journaux, cinq voyageurs auraient été tués et une trentaine blessés dans une collision qui se produisit hier au pont de Sandona, sur la Piave, entre l'Orient-Express et l'Express Rome-Trieste.

Le cabinet allemand

Berlin, 22. T.H.R.—La *Deutsche Allgemeine Zeitung* signale le bruit qui court dans les milieux politiques berlinois que le portefeuille des affaires étrangères serait incessamment confié à Rathenau.

L'arbitrage des Etats-Unis

La Bolivie adhère à la proposition du Pérou de soumettre à l'arbitrage des Etats-Unis la question de Tacna et les problèmes du Pacifique du Sud. (T.S.F.)

La Conférence de Cannes

Le colonel Harvey, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, a été invité à assister à la conférence de Cannes en vue de la reconstitution économique de l'Europe. (T.S.F.)

Le conseil de la S.D.N.

Genève, 22. T. H. R. — La seconde session du conseil de la Société des nations s'ouvrira à Genève le 10 janvier, sous la présidence de M. Paul Hyman. Le conseil sera appelé à nommer le haut commissaire de Danzig, ainsi que quatre membres et le président de la commission du gouvernement de la Sarre, les pouvoirs de cette commission arrivant à expiration.

Parmi les questions politiques qui seront examinées par le conseil figurent la protestation du gouvernement lithuanien contre les élections organisées par la Pologne dans le territoire de Vilna. Interrogé sur les motifs de son acte de désespoir, il répond qu'il souffrait du mal du pays. Ne pouvant dans l'état où se trouvent ces régions, rentrer à Bokhara, il avait voulu en finir avec l'existence.

Le journal turc *Teemin* paraissant à Andrinople annonce qu'une délégation de musulmans de Thrace a remis au gouverneur général une protestation contre les bruits après lesquels les musulmans de Thrace seraient contraints d'émigrer. La délégation déclare au contraire que tous rendent hommage à l'administration hellénique.

Enfin, le conseil aura à nommer des commissions pour l'étude des questions de coopération intellectuelle et des questions relatives à la lutte contre la traite des femmes et des enfants.

Ce qu'il faut faire

Ali Kémal bey exprime de nouveaux regrets dans le *Peyam Sabah* à propos de la politique suivie par les dirigeants d'Ankara.

Il s'exprime ainsi :

Si le gouvernement d'Ankara, au lieu de perdre son temps à des futilités, à des discussions aussi oiseuses et inopportunes que celles qui se poursuivent au sujet de la loi constitutionnelle, avait laissé à des mains plus expertes le soin de diriger les destinées de ce pays, depuis longtemps déjà nous aurions obtenu la paix et le salut, et, d'une façon ou d'une autre, le moyen aurait été trouvé d'expulser les Hellènes d'Anatolie.

Bref, toutes les mises en action dont Ankara nous donne le spectacle sont choses inutiles. D'ailleurs, ceux qui, mécontents de Constantinople, s'étaient rendus en Anatolie, rentrent, un à un, dans la capitale.

La situation, en Asie Mineure, n'est nullement telle qu'on la décrit. Par conséquent, si nous voulons préserver de la ruine cet empire qui ne saurait être sauvé que par le concours de nous tous, nous devons nous grouper autour du sultanat et du Califat.

Nous aimons à espérer qu'il se trouvera enfin, aussi en Anatolie, de nombreuses gens de bonne volonté disposées à reconnaître que le seul moyen de salut consiste à entrer dans cette voie.

PRESSE ARMENIENNE

La nécessité d'une nouvelle conférence

Le Yerguir relève, à l'occasion de l'arrivée à Londres de Krassine pour négocier au sujet des anciennes dettes de la Russie, la décision prise par celle-ci de faire des concessions déterminées au monde capitaliste afin de se consacrer au travail pacifique.

Quelle sera l'attitude de la diplomatie européenne vis-à-vis de ces nouvelles dispositions russes. La Russie étant dans la nécessité de songer à sa restauration économique et étant dotée de richesses naturelles, il est compréhensible que tous ceux qui disposent de capitaux tourneront leurs regards vers elle pour y chercher des débouchés.

La question des dettes russes est une question économique et politique en même temps.

Le Japon et la Chine

Le Japon va s'opposer formellement à la validité des 14 clauses du traité de 1915 si la question est posée par la Chine demain à la séance de la Conférence. (T.S.F.)

Aux Philippines

Le président Harding a remis au Sénat la nomination de M. Gilmore, ex-professeur de l'Université de Wisconsin, comme vice-gouverneur des Philippines. (T.S.F.)

A WASHINGTON

Le différend qui a surgi entre le président et les membres de la délégation américaine de désarmement sur la question d'étendre à une des principales îles du Japon l'application de l'accord du Pacifique et la rupture des négociations sur la question du Shantung ont relégué aujourd'hui le programme de désarmement naval au second plan. Le différend entre la délégation chinoise et japonaise à propos de Shantung a été référé au gouvernement de Tokio. Le président de la conférence après avoir conféré avec MM. Lodge et Underwood a publié une déclaration officielle disant qu'il n'a aucune objection à ce que les délégués envisagent à pacte comme s'appliquant également aux principales îles du Japon. (T.S.F.)

NOUVELLES D'ATHÈNES
M. de Billy, ministre de France, partira vendredi, se rendant à Paris.

Le patriarche d'Alexandrie a télégraphié au gouvernement qu'il ne reconnaît pas Mgr Mélétios comme patriarche œcuménique.

Le journal turc *Teemin* paraissant à Andrinople annonce qu'une délégation de musulmans de Thrace a remis au gouverneur général une protestation contre les bruits après lesquels les musulmans de Thrace seraient contraints d'émigrer. La délégation déclare au contraire que tous rendent hommage à l'administration hellénique.

Enfin, le conseil aura à nommer des commissions pour l'étude des questions de coopération intellectuelle et des questions relatives à la lutte contre la traite des femmes et des enfants.

La vie drôle et la vie triste
La crise du logement !

Le portefeuille Osman et sa femme Melik et un couple israélite, le nommé Jacques et son épouse, habitent à Sirkédi, dans la même maison.

Depuis déjà quelque temps, les deux hommes s'en veulent, à propos d'une question de loyer.

L'autre jour, Osman étant sorti, M. et Mme Jacques en profitent pour rosser son épouse qu'ils jetèrent en bas de l'escalier.

Melek hanem reçut de sérieuses contusions.

À son retour, Osman ayant appris ce qui s'était passé, se prout de se venger. Mais il jugea bon d'aller tout d'abord prendre une dizaine de verres de raki dans une taverne située non loin de là, après quoi il rentra, armé d'un gourdin.

Le portefeuille monta tout droit à l'étage occupé par le couple Jacques qui se trouvait dans la chambre à coucher.

La porte était fermée. Osman l'enfonça d'un violent coup d'épaule et faisant irruption dans la pièce comme une bête, il administra à M. Jacques et à sa moitié une tripotée dont ils se souviendront, mais qui, d'autre part, a conduit le portefeuille au poste de police et de là au parquet de Stamboul.

Cambrilage

Aveugle soir, des voleurs se sont introduits chez Ahmed bey, fonctionnaire retiré du ministère de la guerre, demeurant à Canlidja, rue Hissar-Djedassi, et ont emporté une assez grande quantité de meubles et autres objets.

Les soupçons de la police étaient portés sur un récidiviste, le nommé Suleyman, habitant à Tchiboukli, ce dernier étant arrêté.

Des voleurs ont dévalisé, l'autre, soir la baraque du nommé Nouman, originaire de Trébizonde, habitant à Suduldjé, Anatolie.

Le lit, les couvertures, le linge, etc., de Nouman ont été emportés.

Nouman soupçonne un certain Rıfat effendi d'être l'auteur de ce vol.

L'enquête continue.

Accouplement sans sage-femme

Le nommé Ismail, chef des touloumbadjis de Karagueumruk, se présentait l'autre jour chez la dame Zahra et sa mère et leur demandait de l'argent.

Les deux femmes lui répondirent qu'elles n'en avaient pas.

Furieux, Ismail se livra à des voies de fait sur Zahra, enceinte de neuf mois. Celle-ci, prise des douleurs de l'enfantement, accoucha d'un garçon.

Aux cris poussés par les deux femmes,

des agents accourus sur les lieux, arrêtèrent l'agresseur.

Le pick-pocket

Yahya effendi, sujet persan, propriétaire du magasin Chafak, s'était rendu l'autre jour à la banque pour encaisser de l'argent.

Tandis qu'il comptait ses billets un pick-pocket, qui le guettait, lui subtilisa 150 livres.

Le pick-pocket Yahya effendi s'aperçut du vol, le filou avait déjà disparu.

La police informe.

Méfiez-vous des chauffeurs

L'autre jour, deux hanems, Média et Makboul, montaient dans l'auto du chauffeur Osman, pour se rendre à Béchik-tache.

Le chauffeur, qui au lieu de suivre la rue du tram, avait son idée de derrière la tête, prit un chemin détourné et solitaire. Là, arrêtant la voiture, il se jeta sur Média et malgré les cris et les appels de la jeune femme, il assouvi sa passion bestiale.

La police informe.

Un enfant suspect

Un certain Ismail, demeurant à l'hôtel d'Ismid, à Galata, y amenait l'autre jour un jeune garçon nommé Mouhieddine avec lequel il restait enfermé dans sa chambre pendant plusieurs heures.

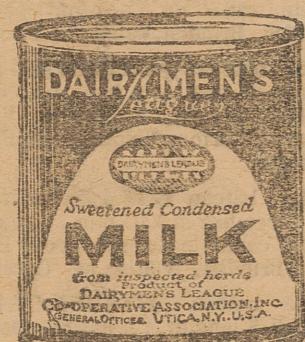
Après ce tête-à-tête plus que suspect les deux hommes sortirent. Mais Ismail s'était aperçu qu'il lui manquait une somme de 60 livres, accusa Mouhieddine de la lui avoir volée.

Celui-ci a été arrêté.

Le commissaire de police cependant a voulu savoir d'Ismail pourquoi il avait conduit Mouhieddine dans sa chambre et ce qu



DAIRYMEN'S
„Le lait parfait“



EN VENTE :
Harty's Stores,
Coopérative Anglaise,
Coopérative Italienne,
Déménageurs Fres
et dans toutes les bonnes épiceries.



Le Dr N. PETALAS (rentré)
PERA, Rue des Postes, No 3

Traite les

MALADIES NERVEUSES
de la tête (douleur, insomnie, vertige, délires, paralysies) ; des pommeaux (oppression, toux) du cœur (palpitations) de l'estomac, des intestins des parties génitales chez l'homme et chez la femme (impotence, stérilité) etc.
les pauvres gratis les vendredis.

Le douzico idéal
fait d'apais et d'extrait de raisin
Mastic de fabrication de Chio
Vins purs indigènes
Vins et Liqueurs
Provenant des régions vinicoles
les plus célèbres,
A la fabrique de bouteilles spiritueuses.
ANT. TZALLAS
Péra, Calliondji Kouleuk, 48-68.

FEUILLETON DU « BOSPHORE » (No. 47)

PRINCESSE LOUISE DE BELGIQUE

Autour des trônes
que j'ai vus tomber
« Die That ist überall
entscheidend. »
GOETHE.
(Suite)

XV

Le drame de ma captivité
et mon existence de prisonnière

LE DÉBUT DU SUPPLICE

Je vis entrer l'agent-avocat du Prince, suivi d'hommes vêtus et gantés de noir, policiers en tenue de gala. Le médecin légiste et l'infirmière de Dobling les escortaient, à distance.

Le train spécial trépidait au garde. Quelques heures plus tard, sans avoir

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977

No 254.— Adjudication du mercredi, 28 décembre 1921, sous pli fermé, à 11 heures du matin

Au dépôt situé au-dessous de la mosquée d'Azap-Capou : 1900 kilos de fer (jet).

Au dépôt de San-Siéfano : 400 pioches pour bourrage à manche, 350 pioches pour terre à manche, 2.000 pioches pour terre à manche, 700 pelles pour terre à manche, 100 pelles à manche pour fortifications, 300 pelles à manche ayant l'extrémité coupée, 10 pelles à manche pour chauffeurs, 70 pelles à manche, à petite extrémité. Les spécimens se trouvent à la commission.

Au dépôt des choses non confectionnées de l'Amirauté : 15 000 kilos de câbles goudronnés, épais et servant aussi pour la confection d'étoiles.

Au dépôt de diverses marchandises d'Zeitün-Bournou : 300 kilos de céruse.

Au dépôt de cartouches de Zeitün-Bournou : 60 kilos de céruse espagnole.

Au dépôt central de Zeitün-Bournou : 4000 kilos de céruse Bergman.

A la fabrique de fez : 5000 kilos de sciure de laiton.

Au garage du ministère de la guerre : 1 automobile.

Au dépôt de Suleymanié : 2 ateliers pour menuisiers, usagés et certaines parties sont incomplètes.

Au dépôt de Saradjikhané : 1.500 kilos de tiges de fer rouillé.

Au dépôt d'habillement de Sultan-Ahmed : 2.300 kilos de tabac (72 balles).

A la fabrique Tapa de Kara-Aghatch : 1 vieille barque peinte en blanc, 1 vieille barque colorée en bleu.

GRANDE Vente aux Enchères Publiques

Vente occasionnelle pour cause de départ

Dimanche 25 Décembre 1921, à 10 heures du matin, et de 2 h. p. m. à 5 h. s'il y a lieu, il sera procédé à la vente aux enchères publiques au plus offrant et dernier enchérisseur de tout le riche mobilier etc. etc. ayant appartenant à une ancienne famille et se trouvant dans son propre immeuble. Grande vente de Péra, No 350, Appartement Zeki Pacha 3me étage.

Ces meubles consistent en :

Meubles de salon, de salle à manger, de chambre à coucher, rideaux en soie et tulle, consoles et glaces, cadres, suspensions, tapis persans et turcs, vases en faïence et en cristal, tables, bibelots, étagères, lits en fer et matelas, garde-robe, armoire à glace, buffet, table, chaises, argenterie, verrerie, vaisselles, service de table, commodes, etc.

Suberbe Piano de la renommée marque « Gaveau » Paris, avec son étui, cordes croisées, en très bon état.

La vente se fera au comptant. L'acheteur payera 3 ojo en sus comme droit de vente.

Georges Athanassiadi
Commissaire-priseur-expert
Péra, Rue de Brousse, No 20

Banque Hollandaise pour la Méditerranée

Capital: Fl. 25.100.000 dont entièrement versé: Fl. 5.100.000

Siège Social : Amsterdam.

Succursales : Barcelone-Constantinople-Gênes.

Fondation de : Rotterdamsche Bankvereniging (Capital et Réserve: Fl. 110.000.000).

Hollandsche Bank Voor Zuid-Amerika (Capital et Réserve: Fl. 30.000.000).

La Succursale de Constantinople

Galata, Rue Voivoda No 102

TÉL. Péra 21212

Toutes opérations de banque

CAISSE D'EPARGNE

Gérant Djemil Sioufi, avocat

eu la possibilité de me reconnaître, rayée soudain de la société normale, j'étais dans une cellule de Dobling, aux abords de Vienne. Par guichet ménagé dans la porte, on pouvait me surveiller. La fenêtre avait des barreaux énormes. Je l'ouvrirai. J'entendais hurler.

On m'avait placée dans le quartier des fous furieux. J'en voyais un, lâché, pour changer d'air, dans une petite cour sablée, aux parois matalassées. Il bondissait et se heurtait en poussant des cris affreux.

Je me retirai, horrifiée, me bouchant les yeux et les oreilles. J'allai tomber sur un lit étroit, et, sanglotant, j'cherchais à me cacher sous l'oreiller et les couvertures pour ne pas voir, pour ne pas entendre.

Que serais-je devenue sans le souvenir de la Reine et sans le secours de Dieu ? La Foi me soutint. Elle mit en moi le courage des martyrs.

Cependant, à Agram, le Comte, arrêté, lui aussi, apprenait dans les formes du code militaire autrichien, qui était encore celui de 1768, qu'il était accusé — on saura par qui tout à l'heure ! — d'avoir négocié des traités.

Le train spécial trépidait au garde. Quelques heures plus tard, sans avoir

tes portant les fausses signatures de la Princesse Louise de Saxe-Cobourg et de l'Archiduchesse Stéphanie.

J'allais être proclamée folle, et il sera proclamé faussaire.

Le pire n'est pas ce qu'on me fit. Ce n'est rien, à côté de ce que l'on réalisera contre lui !

Ah ! cette justice de cour que la révolution a bafayée ! Ah ! ce code d'une armée, esclave du trône avant d'être gardienne de la patrie ! Quel défi au bon sens, à la veille du XXe siècle.

Et l'on s'étonne, ensuite, qu'un peuple se soulève !

Le comte fut mis en prison sur la dénonciation du même innommable individu qui se muait pour moi en policier.

Le gouverneur d'Agram était à ses ordres ! Il crut sur parole — ou en eut l'air — ce petit avocat à tout faire racontant que le comte Geza Mattachich avait faussement apposé ma signature et celle de ma sœur Stéphanie sur des traités qui étaient déjà depuis neuf mois, chez des préteurs de Vienne, lesquels venaient de s'a-

percevoir subitement (!) de la fausseté des valeurs.

Or, ma signature était bien et durablement la mienne.

Voilà ce qu'il ne fallait pas que je dise.

Celle de ma sœur était fausse et ajoutée après coup, mais par qui et pourquoi ?

Voilà ce qu'il ne fallait pas que je demande.

Enfin, le comte était étranger à la négociation de ces valeurs et à l'emploi des fonds qui avaient pu en provenir.

Voilà ce qu'il ne fallait pas que je démontre.

Aussi étais-je sous bonne garde.

Le comte, lui, selon ce qu'on appela alors la justice militaire autrichienne, se trouvait en face d'un auditeur, magistrat qui était à la fois accusateur, défenseur et juge — simplement.

Et celui-ci avait été bien choisi ! — Ce n'est pas croyable, dira-t-on.

Oh ! ce n'est pas le plus fort.

Le 22 décembre 1898, le comte a été condamné à la perte de son grade et de son titre nobiliaire et à six ans de

RASOIR DE SURETÉ "RADÍUM"

Type Gillette, de précision, triple argenté, avec 10 lames de réserve, dans une élégante boîte nickelée, doublée en velours et atlas, est vendu au prix de 175 Piastres

Etablissement Lampe Radium à Galata

(Entre la B. I. O. et Chichané Caracol)

ATTENTION!!! GRAND CHOIX:

Ancienne Argenterie et antiquités Services à thé

Services pour dessert Services pour poisson

Argenterie séparée pour cadeau Fourrures — Tapis

MAGASIN RUSSE

d'objets en commission et antiquités

PERA, ASMALI-MEDJID No 15

Vis-à-vis Passage Oriental

CONFISERIE Hadji Békir Zadé Ali Mouhiddin

Rahate Looume HADJI BEKIR
Dragées HADJI BEKIR
Confiture HADJI BEKIR
Courabié HADJI BEKIR

Maison Centrale Baghché-Kapou, Stamboul

Péra, Grand'Rue
Paris, Tépé-Bachi
Kadiköy, Caire, Pl. de l'Opéra
Alexandrie, rue
Remleb

Ligne des îles des Princes

Départ de Prinkipo

6 30 Prinkipo, et les îles.

7 30 Prinkipo, (de Pendik 6 h. 45), et les îles.

7 45 Prinkipo, (de Halki, à 7 h. 30), Maltép, Djadi-Bostan.

9 30 Prinkipo, et les îles.

3 45 Prinkipo, (de Pendik à 3 h.) les îles et Cadiköy.

Départ du pont

9 Cadiköy, les îles, Cartal et Pendik.

4 Pour les îles.

5 Djadi-Bostan, Maltép, Prinkipo, Halki

5 15 Pour les îles, Cartal et Pendik.

6 Pour les îles.

Service des dimanches

Départ des îles

6 45 Prinkipo, et les îles.

7 45 Prinkipo (de Pendik à 7 h.) et les îles.

8 Prinkipo (de Halki à 7 h. 45), Maltép, Djadi-Bostan.

2 45 Prinkipo (de Pendik à 2 h.), les îles et Cadiköy.

3 30 Prinkipo et les îles.

4 30 Prinkipo, les îles et Cadiköy.

Départ du pont

9 Cadiköy et les îles.

Cadiköy, les îles, Cartal, Pendik.

1 30 Pour les îles.

5 Pour les îles, Cartal, Pendik.

5 15 Djadi-Bostan, Maltép, Prinkipo, Halki.

6 30 Pour les îles.

ATHINAÏKI

Cie Anonyme d'Assurance au Pirée

Assurances contre les risques d'incendie et contre les risques de Transports maritimes

en tous genres

agents généraux à Constantinople :

Félix Zicafioti et Fils

Minerva Han No 31, 32, 33

Téléphone Péra 947

Conditions avantageuses

Très prompt règlement des sinistres